

Hauts-de-Seine *Matin*

Clamart: Philippe Kaltenbach prend du recul

MUNICIPALES 2014 Mis en examen dans l'affaire dite des vidéos, le maire socialiste de Clamart n'est pas candidat à sa succession.

Maire socialiste de Clamart depuis douze ans, Philippe Kaltenbach, 47 ans, a annoncé mercredi soir aux membres de la section locale du PS qu'il ne sera pas candidat à sa propre succession les 23 et 30 mars 2014. Le seul sénateur socialiste des Hauts-de-Seine explique que sa décision n'a pas été facile à prendre : « Je suis mis en examen de manière incompréhensible dans l'affaire dite des vidéos (NDLR : sur des séquences tournées en caméra cachée par un de ses anciens adjoints et diffusées sur Internet, on l'aperçoit percevant des espèces en contrepartie supposée de l'attribution de logements sociaux). Mon avocat a d'ailleurs demandé son annulation devant la cour d'appel de Versailles pour absence de charges. »

■ Une tête de liste toute désignée

Philippe Kaltenbach considère que, juridiquement, rien ne s'opposait à une nouvelle candidature mais que ses adversaires politiques « n'ont cessé d'utiliser avec bassesse cette affaire pour salir l'action que je mène avec l'équipe municipale depuis douze ans ». Le maire de Clamart estime que l'exploitation de sa mise en examen s'explique par le fait que son opposition « est sans idée et sans projet », elle qui n'a « comme seul argument que la calomnie ». « En attendant que [s]on innocence soit proclamée, [il] ne laissera pas cette affaire polluer la campagne électorale et le début du prochain mandat. »



Philippe Kaltenbach n'abandonne cependant pas la ville. Il devrait figurer en position éligible sur la liste qu'il espère voir conduite par son actuel adjoint à la culture, Pierre Ramognino. (LP/Jérôme Bernatas.)

Celui qui est membre du conseil municipal de cette ville de 54 000 habitants depuis dix-neuf ans annonce qu'il reste maire. Et il ne fait pas mystère qu'il figurera en position éligible sur la liste qu'il sou-

haite voir conduite par Pierre Ramognino, principal adjoint de collège et actuel adjoint à la culture, à la vie associative et à la démocratie locale « qui a toutes les qualités pour assumer cette charge ».

En renonçant au fauteuil de maire, Philippe Kaltenbach règle du même coup un autre sujet, celui du cumul des mandats, qui entrera en vigueur dès les législatives de 2017.

ROBERTO CRISTOFOLI

Critiques à gauche et à droite

■ **Jean-Didier Berger (UMP)** : « Après sa mise en examen, il n'avait plus le soutien de personne, ni de son parti ni de sa majorité. Ceux qui l'avaient toujours soutenu jusqu'à ce que la justice s'en mêle le lâchent aujourd'hui en rase campagne, pour sauver ce qui peut l'être. Mais le départ de Kaltenbach, ce n'est pas celui de son équipe, ni de son système, ni de sa gouvernance. On verra qui sera vraiment candidat. En attendant, nous continuons la campagne que nous avons commencée il y a un an. »

■ **Vanessa Jérôme (EELV)** : « Nous avions demandé sa mise en retrait dès sa mise en examen cet été. Nous voulions mener une liste autonome au 1^{er} tour. C'est toujours d'actualité, peut-être même pour le deuxième tour si la désignation de Pierre Ramognino est maintenue. Avec lui, cela ne changera rien, la gouvernance de la ville ne sera pas plus démocratique, ni plus collégiale, ni plus transparente. C'est un homme de paille. »

■ **Matthieu Fayolle (dissident PS)** : pour l'ancien adjoint, fondateur avec Juana Altamirano du groupe des Socialistes pour la rénovation, « il a pris la seule décision qui s'imposait. Mais avec la désignation de son successeur, on continue dans une conception très clanique de la politique. Nous réclamons des primaires citoyennes ouvertes, comme à Boulogne ».

■ **Jean-Luc Py (PS)** : pour l'ancien candidat à l'investiture contre Philippe Kaltenbach, « on ne peut que se féliciter de cette décision sage et raisonnable. Il a été mis en examen, il a pris conscience qu'il ne pouvait pas maintenir sa candidature. C'est du moins ce qu'il explique aux militants et à la population. Selon moi, c'est plus manipulateur. En disant immédiatement qu'il soutient son fidèle soldat Pierre Ramognino et qu'il figurera sur sa liste, c'est un peu la marionnette marionnettiste ! La méthode n'est pas bonne et ne trompera personne ».

Les Clamartois sont partagés

Dans le Haut-Clamart, dont la grande rénovation est en passe de s'achever bientôt — elle fait la fierté du maire sortant —, comme dans le centre-ville plus cossu, les avis des Clamartois rencontrés hier après-midi sont assez partagés. Philippe Kaltenbach a ses inconditionnels, comme Sonia, jeune habitante de La Plaine : « Je suis déçue, c'est dommage qu'il ne se représente pas. Les affaires, on ne sait pas si c'est vrai, mais ça ne me choque pas tant que cela. Il a transformé le quartier, il nous a beaucoup aidés. »

Pour Florence aussi, ce n'est pas si grave : « Moi, tout ce que je sais, c'est qu'il est un bon maire, souffle cette résidente du Petit-Clamart. Ici, il a fait beaucoup pour les familles, pour tous les âges, toutes les catégories sociales. » Dans le quartier de la gare, Samia prétend même ne rien savoir ou presque des « affaires ». « Dans une ville historiquement à droite depuis de nombreuses années, il a réussi à faire une vraie politique sociale, défend l'élégante quadra. La mixité, les HLM en centre-ville, au début tout le monde était contre. Fi-

nalement, ça se passe bien. Et pour sa politique culturelle, c'est simple, moi qui ai longtemps habité Paris, je ne me sens pas dépaycée. On a même Cali qui vient chanter ce week-end ! »

Evidemment, tous ne sont pas aussi enthousiastes. « Il ne reviendra pas ? Tant mieux ! » s'écrie Germaine, assise à l'ombre d'un arbre de la place Aimé-Césaire avec d'autres vieux habitants du Haut-Clamart. Joël, lui, reconnaît « qu'il a fait beaucoup pour le quartier, mais ça n'excuse pas tout ! Se retirer, c'est bien, c'est une forme d'honnêteté, même si l'on ne sait pas s'il est coupable de fraude. En tout cas, entre cela et les affaires Cahuzac ou autres, ça va être difficile pour les socialistes ! Moi, j'ai beau être ouvrier, c'est fini, je ne leur donne plus ma voix ».

« Il a bien fait de renoncer, assène quant à lui Manuel. Il y aurait toujours eu des soupçons. Comme on dit, il n'y a pas de fumée sans feu. Et puis, c'est déjà son deuxième mandat, c'est bien qu'il laisse un peu la place ! »

P.A.